

# La vérité cachée aux braves gens

## 1

A mi hauteur d'une montagne fort boisée se trouvait un vieux temple habité par un érudit. En contre bas de ce temple, semblant le dominer malgré le poids des années, un village à l'aspect tranquille. On le nommait "Quentem", mais pour tout les résidants d'ici c'était simplement "le village".

Les chaumières éparpillées par dizaine, formant des rues serpentueuses - convergeant vers la place centrale - étaient de petite taille et construites dans des matériaux usuels et bon marché, tel le bois et la pierre volcanique. De base carrée, ces drôles d'habitations qui ne comportaient qu'une ou deux ouvertures vaguement rectangulaire s'arrondissaient en s'approchant de la toiture. Celle-ci était constituée de pierres plates et fines aux teintes sombres. On aurait dit des sortes de dés gonflés à mi-hauteur recouverts d'une peau de serpent écailleuse. L'intérieur était sans grand confort : un rez-de-chaussée avec une cuisine, simple, un garde mangé, une salle à manger, classique, et l'entrée. A l'étage, accessible par un escalier direct dont aucune marche n'avait la même hauteur, on trouvait les chambres (pas plus de deux, voire trois) et pour les plus aisés une bibliothèque accompagnée parfois d'une table de jeu d'adresse. Toutes les pièces communiquaient entre elles, à l'exception du garde mangé, séparée du reste de la maison par une porte en pin massif : à l'évidence pour éviter que les odeurs générées par les délicieux mets stockés ne se répandent dans toute la demeure. Au beau milieu de cette pièce, une trappe située sur le sol permettait d'accéder à la cave. Une fois ouverte cette plaque de bois, on descendait les quelques marches de l'escabeau pour venir chercher le vin stocké dans des amphores aux milles formes : avec une, deux, trois anses, en taille de guêpe, cylindrique,...

Eh oui ! Les Quentémiens ne s'attardaient peut être pas sur l'esthétique du logis mais ils soignaient tout ce qui pouvait avoir un lien avec les plaisirs de la table. L'atmosphère était toujours chaleureuse et conviviale dans n'importe laquelle des chaumières du village de Quentem. Tout comme dans les autres villages du pays de Dagotars et de ses environs d'ailleurs. Les gens du pays de Dagotars en général, et du village de Quentem en particulier, étaient des gens simples, passionnés par leurs métiers, pour la plupart manuels : ébénistes, boulangers, charcutiers, horlogers, laitiers, semeur, et autres métiers de l'artisanat. Ils vivaient en harmonie avec la nature, menés par l'alternance des saisons. On y rencontrait aussi un érudit par village, sauf à la capitale Tharlor, siège de l'université de la connaissance ultime, où les rares élus étaient choisis et formés. Ces érudits possédaient des talents de guérisseurs et étaient détenteurs de grands savoirs, pour certains magiques. Les relations étaient très détendues entre tous ces braves gens : ayant tous besoins les uns des autres dans ces petits villages, et étant de fiers passionnés de leurs métiers, une harmonie centenaire s'était installée naturellement entre tous. Quelques gardes, aux services du roi Umtiel IX, serpentaient quand même le pays, non pour s'assurer que les gens ne vauaient pas à une autre occupation que la leur (ce qui aurait été impensable compte tenu de l'amour qu'avaient ces gens pour leur métier), mais pour les protéger de quelques féroces animaux de la forêt qui osaient s'aventurer parfois à proximité des villages. A part quelques rares attaques de Trolls et autres goules, les décès n'étaient plus causés que de façon naturelle.

## 2

Assis devant son assiette, rassasié, l'étranger terminait son verre de vin comme il achevait un morceau de fromage du pays. Il s'appuya fermement contre le dossier de sa chaise et poussa un soupir de plaisir : il aurait bien repris du civet et englouti encore cent pommes de terre en sauce mais son ventre était plein, et il ne pouvait plus rien avaler sans éclater. A l'habitude il mangeait peu, et conservait une silhouette athlétique mais les trente cinq mille enjambées parcourues la veille lui avaient ouvert l'appétit. Les souvenirs désagréables d'insectes crus craquant sous la dent et de petits rongeurs grillés dont il avait fait ses repas quotidiens pendant plus d'une semaine étaient loin à présent.

L'aubergiste arriva avec l'addition. C'était un type plutôt rondouillard, de petite taille, n'aimant sans doute pas trop l'effort physique, au regard de sa corpulence, mais d'allure très joviale, avec son nez en forme de poire et ses pommettes rougis par les quelques verres de vin descendus dans la soirée.

- Alors, il n'était pas bon mon chti' civet pardi' ? Questionna-t-il avec un fort accent local.

- Pour sur ! Rétorqua l'autre sobrement tout en payant les dix ruins que lui avait coutés son repas. Puis il ajouta :

- Auriez-vous l'amabilité, cher monsieur, de me dire s'il vous reste une chambre de libre, car je viens de marcher sept jours durant pour atteindre ce splendide village et je suis épuisé. De plus, demain viendra pour moi le moment d'affronter mon destin, de me libérer enfin... Son interlocuteur ne le regarda d'un air étonné, puis ne comprenant pas la dernière partie de sa phrase, se contenta de répondre à la question :

- Mais oui qu'il en reste (roulement de rrr). Mon neveu occupe une pièce mais je peux bien mettre l'autre à votre service ! Et pour dix ruins la nuit si ça vous chante...

- Parfait ! Répondit-il satisfait du prix dérisoire qu'on lui demandait. Et pour un bain ? Rajouta-t-il.

- Je vous le fait couler tout de suite, pour douze ruins supplémentaire : on n'a pas d'eau courante vous savez et le puit est pas tout proche...

Peu de temps après, l'étranger s'assoupissait dans une eau tiède, ses muscles complètement détendus... Une journée remplie s'annonçait demain. Il lui faudrait disposer de toutes ses forces et de tous ses pouvoirs magiques pour affronter l'érudit du village et obtenir de lui ce qu'il voulait vraiment : être libre. Il ne pensa plus au but de son voyage, lutta encore quelques instant puis céda face au sommeil qui lui tendait les bras.

## 3

Midi sonna au loin lorsque le marcheur émergea de son profond sommeil. Il s'était bien reposé même si le matelas était trop court pour sa convenance. Il se donna quelques secondes d'acclimatation puis il s'habilla en hâte, enfila ses bottes crottées, sa cote de maille, ses cuissardes en cuirs d'ours, ses genouillères et coudières en nerf de bœuf, et s'empressa de descendre pour commander son repas en passant son épée logée dans son fourreau derrière son dos, manquant de peu de se fracasser le crâne contre la poutre surmontant les escaliers.

- Bonjours mon bon ami ! Bien dormi ? Questionna le joyeux aubergiste qui s'était assurément levé de bon pied. L'étranger avait toujours été ébahi par la bonne humeur qui animait systématiquement tous les habitants du pays de Dagotars en général, et du village de Quentem

en particulier. Afin de ne pas attirer l'attention sur lui, il donna le change, de façons très convaincantes :

- Très ! Mon repas est il près l'ami ?

- Pour sur qu'il t'attend ! Viens donc t'asseoir à ta table, là. Je t'ai mijoté une autre de mes spécialités : tu m'en diras des nouvelles !

L'odeur alléchante d'une bonne pintade grillée lui fit quand même presser le pas : en deux temps trois mouvements, ses jambes se retrouvèrent sous table, près à être servi. En allant chercher le plat de lentilles en cuisine, l'aubergiste croisa sans y prêter attention un jeune homme, aux allures de pot de fleur, assis sur un tabouret dans un coin sombre de la salle. Il devait être là depuis un certain temps déjà. L'étranger n'aurait sans doute jamais su qu'ils étaient en réalité trois s'il n'avait suivi du regard le maître des lieux. Il attendit son retour pour le questionner.

- Ah, ça ! C'est Svlash, mon neveu, lui répondit-on tout en lui remplissant l'assiette.

- Et que fait il là, a nous regarder ?

- Il attend ma foi...

- Et qu'attend-il ? reprit l'homme qui commençait à s'impatienter.

- Et bien que vous ayez fini le repas ! Il mange toujours après les ôtes, s'il reste de quoi manger bien sur.

- Mais qu'il vienne partager avec moi ! s'exclama t'il, surprit par une telle réponse. Cela sera plus convivial pour nous deux.

- Si vous insistez maître...Arrive voir neveu et prend place ici !

Le jeune Svlash, il ne devait pas encore avoir ses dix huit cycles, s'avança dans la lumière. Intimidé, il prit place après un court moment d'hésitation. Il se risqua à quelques mots de reconnaissance, ce à quoi le voyageur répondit :

- Voyons, jeune homme, c'est normal de partager un repas entre humains, nous ne sommes pas des Trolls que diable !

Svslash frémit à l'image qu'il se fit d'un de ces monstres. Heureusement pour lui, ils étaient peu nombreux en ce moment dans la région, sans doutes grace au travail acharné de quelques dizaine de gardes postés à une journée de marche du village. Il lâcha un timide sourire. C'était un jeune homme plutôt grand : des jambes étirées mais musclées sous un pantalon couleur kaki. Les bras, sortant d'un débardeur gris, aussi, étaient en bon point et même s'il n'avait pas encore atteint l'âge adulte il en aurait battu plus d'un en combat à main nue. Son puissant cou soutenait une tête ovalisée portant des cheveux bruns et longs, lui tombant dans le dos. Il avait l'air grave, réfléchi, mur peut être, et il ne faisait certes pas son âge. Peut être était ce du aux sourcils fournis qui assombrissaient son regard pénétrant. Il était rasé de près, ou imberbe supposa l'invité, qui opta après un examen attentif du bonhomme pour la première solution. Il aurait fait un parfait apprenti guerrier.

Le repas entamé, Svlash remarqua :

- Vous êtes bien battis je trouve, taillé pour l'aventure et la bagarre à ce qu'on dirait...

- Merci ! Toi aussi tu es plutôt athlétique. Tu t'entraînes au combat, non ?

- En quelque sorte oui, mon maître prend bien soin de moi vous savez. Il dit qu'il me faut me muscler le corps, pas seulement l'esprit si je veux être choisi comme érudit ! Le jeune homme bomba ensuite le torse, se cogna la poitrine avec son poing droit et annonça fierement :

- Encore une semaine de préparation, et j'aurais achevé ma formation auprès de l'érudit du village! Je pourrais m'en aller pour la capitale ! Et la, je saurais si je suis fait pour être à mon tour un érudit ! Une étincelle s'alluma dans les yeux de l'étranger. Il avait donc vu juste, ce jeune était l'apprenti de l'érudit qu'il recherchait ! Et il allait tout droit le mener à lui ! Il faudrait qu'il la joue fine pour pouvoir ce servir de lui... Svlash l'interrompit dans ses pensées :

- Mais vous, vous combattez alors ? Vous êtes un guerrier en mission ?

- C'est à dire que... l'étranger hésita, ne voulant trop en dire, on peut dire que oui...

Le jeune homme, de plus en plus curieux, s'efforçant de rester poli envers l'hôte de son oncle, ne put s'empêcher de continuer la conversation.

- Et vous venez d'ou ? dit il en avalant une bouchée de lentilles, d'après la forêt ?

Il n'eut pour réponse qu'un long soupir. Il poussa cependant l'enquête plus loin :

- Vous ne vous en rappelez plus ? Vous vivez bien quelque part !

A cette affirmation, les traits de l'étranger se durcirent. Il posa sa cuillère. S'en suivit un long silence. Svlash n'osait plus bouger même le petit orteil, "Qu'ai je dis de déplacé" se demanda t'il. Contre toute attente vint une réponse de l'étranger :

- Jadis, je vivais loin d'ici dans un village, par delà Tharlor. Le nom de ce village ne te dirait d'ailleurs rien du tout ! Mais voila quelque temps j'ai été banni à cause d'une capacité peu commune : j'ai perdu le contrôle de mon corps et cela a eu pour conséquence que j'hotte la vie à l'un des gardes... et aujourd'hui je suis à la recherche d'un..., il hésita sur le choix du mot, d'un remède... Il avait un léger sourire au coin des lèvres. A l'annonce de l'étranger, Svlash ouvrit ses yeux bien grands, étonné, choqué même par l'annonce qu'il venait d'entendre. Puis il balbutia :

- Vous avez tué, ... un homme ? Puis il s'empressa de rajouter, pour tenter de se rassurer : par accident, non ? L'étranger hésita à lui en dévoiler plus, et malgré sa prudence habituelle vis-à-vis de son passé, il s'autorisa à en dire plus. Il prit le ton le plus neutre, et l'air le plus calme qu'il put afin de ne pas effrayer son jeune interlocuteur, puis lui dit :

- Désolé de te décevoir l'ami, mais non, je l'ai bien tué de mes propres mains... Je sais que c'est contre nature et que ça ne s'est jamais produit avant dans tout le pays de Dagotars, mais j'ai éliminé un de mes semblables, de sang froid ... Comme Svlash ne disait plus rien, il ajouta, afin de l'amadouer :

- Je recherche ce remède depuis si longtemps... J'ai fait tout ce voyages pour rencontrer ton maître, Svlash. On m'a dit à la capitale que lui seul posséderait la magie prompte à me libérer de mes démons. Il faut que je le rencontre, Svlash, tu comprends ? Je ne voudrais pas tuer quelqu'un à nouveaux. Il faudrait que ton maître m'aide à comprendre ce qui ne tourne pas rond chez moi...

Svlash, bien qu'effrayé par cette annonce de meurtre, n'en éprouvait pas moins de la compassion pour l'étranger. Il lui paressait sincère. Mais on ne présente pas n'importe qui à son maître. Surtout pas s'il s'agit d'une personne qui a commis l'irréparable ! Il jugea bon de ne pas répondre à la demande de l'étranger dans la précipitation. La nuit lui porterait conseil...

## 4

L'étranger réglait sa note. Il allait partir. Cela ne pouvait se passer comme ça ! Svlash avait besoin d'en savoir plus sur lui. Il n'avait pas fermé l'œil de la nuit, ayant repassé en revue tous les enseignements de son maître lui vantant le bon coté des homme comparativement aux Trolls et autres monstres de la forêt. L'annonce qu'un homme puisse en tuer un autre allait à l'encontre de tout ce qu'on lui avait appris. Même les personnes qui n'avaient pas reçues l'instruction d'un érudit savaient cela : un homme ne peut faire de mal à un autre homme. C'était comme une sorte de règle inviolable, et lui, l'étranger il l'avait violée en tuant de sang froid un de ses congénères. C'était du jamais vu ! Le fait même que ce cas particulier existasse le menèrent au cours de ses réflexions nocturnes jusqu'à se demander

d'où venait cette faculté qu'à l'homme d'aimer son prochain sans condition aucune. Aucun écrit dans la bibliothèque n'avait pu répondre à sa question. Pourtant ce fait est élémentaire, et tout fait élémentaire trouve une explication, soit par les enseignements d'un érudit, soit par un écrit. Cet étranger lui posait vraiment un problème ! Voici un fait qui se trouvait exister depuis bien avant sa naissance, les registres du villages ne signalaient que des naissances suivies de morts due à la vieillesse ou à un accident dans la forêt. De mémoire d'homme, aucun n'homme n'a jamais tué un autre homme. Il devait donc trouver l'explication de cette faculté qu'à l'homme de toujours être bon et bien attentionné envers son prochain, sans quoi il n'en dormirait plus jamais. L'exception de l'étranger avait provoqué en lui cette soif de réponse, comme un envoutement. Ainsi, il lui annonça :

- J'ai réfléchi cette nuit, et je veux bien vous présenter à mon maître. Je pense qu'il sera très intéressé par votre cas, et qu'il vous aidera. Mais en échange, j'aimerais en savoir plus sur vous...

## 5

Svlash poussa avec difficulté la porte d'entrée du temple, imposante pièce de bois haute de plus de quatre mètres et constituée pour partie en pin massif et pour partie en cuivre partiellement oxydé. L'étranger trépignait d'impatience derrière le jeune homme. Durant le trajet il ne lui avait pas révélé grand-chose, mais il avait promis de lui en dire bien plus lorsqu'il aurait rencontré l'érudit du village. Il n'allait pas être déçu ! La porte s'ouvrit sur une cours carrée au milieu de laquelle se trouvait un arbre immense. Svlash ouvrit grand les yeux, puis la bouche, étonné par la présence de ce chêne robuste qui n'y était pas lors de sa dernière visite. Après quelques secondes à observer le jeune homme, l'étranger lança soudain à l'attention du chêne :

- Je sais que tu es là érudit ! Il fit sursauter le jeune homme. Puis il continua : j'ai bien vu à l'air surpris de ton élève que quelque chose cloche dans le décor auquel il est habitué ! Et je connais l'étendue de tes « sois disant » pouvoirs magiques. N'essaierais tu pas de te cacher de moi ? Sur cette dernière phrase, il se mit à rire, de façon moqueuse. Une voix grave et posée provenant de l'arbre lui répondit après avoir laissé passer quelques secondes :

- Bravo l'étranger ! Tu es bien plus au courant de la nature réelle du monde qui t'entoure que ce que je croyais... Puis l'arbre se mit à onduler latéralement, avant de devenir évanescant. Enfin, il finit par disparaître complètement au bout d'une dizaine de secondes, étiré à la façon d'un nuage fin balayé par le vent, ne laissant à sa place qu'un homme, les mains posées fermement sur ses hanches. Celui-ci était de petite taille, crane rasé et habillé d'un simple drap blanc flottant sauf au niveau de la taille où une ceinture verte le tenait près du corps. Svlash qui était habitué à côtoyer son maître fut tout de même impressionné par l'aspect très réaliste du subterfuge qui venait de disparaître. Il croyait connaître la majeure partie des tours de passe passe de son maître, et il venait de réaliser que peut être il n'en connaissait qu'une infime parcelle. La magie de ce dernier était décidément bien plus grande que ce qu'il pensait et le chemin à parcourir pour n'arriver à maîtriser qu'un dixième de sa magie devrait être long.

- Je suis moi aussi capable de réaliser certains tours si ça me chante ! Lâcha l'étranger, tout en ricanant. Svlash le fixa, interloqué. Comment était ce possible de narguer un maître en magie après avoir assisté à une démonstration aussi convaincante de son art. A moins que... l'étranger ne soit lui aussi un érudit ! ? Pendant que le jeune homme s'essayait à quelques hypothèses hasardeuses, l'étranger fit un mouvement des bras. En conséquence de ces gestes, l'air en contact direct avec lui commença à se troubler jusqu'à devenir complètement opaque.

Une forme d'abord dendritique et mouvante entourant grossièrement le corps de l'étranger laissa place au bout d'une dizaine de secondes à une sorte de Troll gigantesque et fort musclé qui poussa un cri d'une puissance à terrasser un garde sur place.

- Moi aussi je sais tromper mon monde annonça t'il, transformé en Troll. Puis il se tourna vers Svlash et lui expliqua :

- Petit, apprends : ce n'est pas parce que j'ai l'apparence d'un Troll que j'en suis un. Ce n'est que de l'illusion. Ce que tu appelles magie, n'est en fait que manipulation d'image dans ton cerveau...

- Tais-toi ! Hurla l'érudit, pourtant si calme d'habitude. Je sais que tu connais la vérité sur la magie, sur notre monde ! Mais tu ne dois rien révéler de ce que tu sais au jeune, ce ne serait pas bon pour sa réinsertion future !

- Si tu veux que je garde le silence, alors donne moi ce que je suis venu chercher ! A l'issue de cette annonce, l'étranger fondit sur son interlocuteur, tous muscles tendus : il n'allait faire qu'une bouchée de l'érudit ! Svlash tenta courageusement de s'interposer entre le Troll lancé à toute allure et son maître. Le Troll le balaya d'un geste de la main avant de fondre sur sa proie. A l'instant où le poing gros comme une cheminée de la bête allait s'abattre sur son crane, celui-ci fit apparaître à l'aide de sa magie une cane en bois qu'il brandit de ses deux mains au dessus de sa tête, pour se protéger. Lorsque le poing vint s'abattre sur elle, un flash bleuté d'une intensité quasi insoutenable pour les yeux fut émis. Le Troll fut comme arrêté dans son élan, immobilisé. Quelques secondes plus tard, ses contours se firent flous avant de pulser et de devenir transparent. Puis finalement le Troll s'évapora complètement, ne laissant à sa place que l'étranger, le poing en l'air à peine plus d'un mètre de l'érudit, et fort étonné que sa magie ne soit déjouée aussi facilement. L'érudit lui lança, honnête :

- Ta transformation était bien réussie, je suis très étonné que tu aies atteint un tel niveau en si peu de temps, mais tu ne possèdes quand même pas le niveau de magie d'un érudit, tu ne pourras pas me vaincre cette fois ci non plus !

« Cette fois si non plus... » ? Svlash n'en croyait pas ses oreilles : son maître avait donc déjà rencontré l'étranger dans le passé. Mais qui était-il vraiment ?

- Tu vois bien qu'on est face à un problème, érudit ! Je ne peux pas te battre, mais si tu effaces ma mémoire, je reviendrai quand même, et je recommencerais, comme les trois dernières fois. Et la prochaine fois, ma maîtrise de la « magie » sera encore accrue, et là je serai en mesure de te vaincre. Votre thérapie ne marche pas sur moi, mon passé ressurgit toujours malgré le lavement de cerveau que vous me faites subir à chaque fois !

- Que veux tu que j'y fasse ? Tu es l'exception qui confirme la règle... Plus de trois milles délinquants ont pu bénéficier à ce jour, et de façon bénéfique, du programme de reformatage social. Svlash ne comprenait plus rien à ce que disait son maître. « Reformatage social » ?

- J'ai pourtant une solution, poursuivit l'étranger. Renvoyez-moi en prison. La vraie ! Que je finisse ma peine en cellule comme dans le bon vieux temps. Il doit me rester moins de deux ans à tirer d'après mes calculs.

- Tu sais bien que je ne peux rien à ton malheur... A la fin de ta prochaine vie virtuelle tu auras atteint le temps de reformatage social nécessaire pour pouvoir t'acquitter complètement de ta peine de prison... Ne fais pas l'imbécile et sois encore un peu patient... Si tu ne fais pas de vague tu seras libéré sous peu. A l'issue de cette phrase, l'étranger explosa :

- Je n'en peux plus de vivre dans cet univers virtuel ! Toute cette gentillesse fabriquée, pré programmée pour pouvoir sociabiliser l'inconscient des délinquants et meurtriers me fait gerber ! Et ces forêts, ces villages, c'est d'un quitch ! J'en ai ras la casquette d'être coincé dans ce jeu de rôle pour ados décérébrés et d'être le seul à savoir qui je suis vraiment ! Puis il se tourna vers Svlash :

- Oui petit, tu entends bien : je suis un criminel. Mais pas de la trempe que tu crois ! Je n'ai pas vraiment tué ce garde, comme je te l'avais dit à l'auberge. Dans ce monde, je l'ai bien tué, mais sa conscience c'est aussitôt téléchargée dans un autre personnage. Le monde dans lequel tu vis n'existe pas ! Il a été programmé, et toi même Svlash, tu ne t'appelles pas vraiment de la sorte...

- Non, c'est impossible ! Hurla le jeune homme. J'ai des milliers de souvenirs, j'ai suivi une éducation exemplaire auprès de mon maître, et... L'étranger le coupa :

- Je vais te prouver ce que j'avance : avais-tu déjà entendu parler d'une histoire de meurtre ? Le jeune homme secoua négativement la tête. L'étranger, satisfait de cette réponse poursuivit :

- Tu penses qu'il n'y a jamais eu de meurtres, et pourtant cela est arrivé à plusieurs reprises petit ! Dès que ça ce produit, ils modifient ta mémoire, et la personne qui est morte n'a jamais existé. Le défunt est chargé dans un nouveau personnage après un petit lavage de cerveau, et le meurtrier se voit administrer un traitement visant à éradiquer ou diminuer ses pulsions meurtrières. Puis il est à son tour réinséré dans le jeu vidéo... Svlash, en réalité tu es aussi un délinquant, tout comme moi, mais ils te le font oublier petit à petit !

- Mais, supposons que tu dises vrai, lança Svlash, intrigué et effrayé à la fois. Qui s'amuserait à faire ce que tu dis ? Par quel prodige cela serait il possible ?

- Tu crois bien à la magie ! Lui rétorqua l'étranger. Et tu refuserais de croire à ce que je t'annonce. Ma transformation en Troll de tout à l'heure n'était pas de la magie. C'était de la programmation. J'ai passé tellement de temps relié au système que j'arrive à influencer sur lui, et de manière de plus en plus efficace à chaque fois qu'ils me réinsèrent dans un nouveau personnage. Entre chaque réinsertion ils tentent de diminuer le coté agressif de mon subconscient, mais ce qui semble marcher pour d'autres ne marche pas pour moi. Et comme tu te poses toi aussi des questions, il se pourrait que cela ne marches pas non plus pour toi...

- Mais alors, si nous sommes dans un univers qui a été créé de toute pièce, existons-nous ?

- Oui Svlash. Nous sommes, à l'instant ou nous parlons, tous deux allongés et plongés dans un état de sommeil léger. Des tas de fils doivent relier nos cerveaux à une machine qui nous envoie des informations nous faisant croire que tout ceci est réel. Et celui que tu appelles ton maître est en fait un administrateur du système, quelqu'un qui gère tout ce que tu vois. C'est pour ça qu'il en faut un par village, pour vérifier que tout se passe bien localement. S'ils ont de grands pouvoirs magiques, c'est en fait par ce qu'ils ont créés ce système, ils l'ont programmé...

- Très impressionnant ! Lui lança alors l'érudit. Dommage que tu aies tout raconté à mon élève. J'aurais pu en faire un des nôtres. Il avait un grand potentiel et n'était pas loin de la réinsertion. J'aurais pu le faire ensuite embaucher par la prison pour nous seconder... Nous devons ouvrir un deuxième serveur prochainement... Maintenant je vais devoir le déconnecter lui aussi... Puis il se concentra, serra les poings et visa les deux hommes. Deux boules de feu orange de la taille d'un ballon en sortirent et touchèrent leurs cibles en plein cœur. Ils s'effondrèrent tout deux puis disparurent après quelques secondes.

- D'accord, vous avez des cerveaux différents, qui résistent au traitement, mais moi je ne veux pas d'ennui, pas de vagues. Alors vous allez faire votre peine, comme c'était prévu au départ. Pas de rapport d'avarie à envoyer au ministère, j'en ai marre de la paperasse administrative. J'ai la solution pour que vous gardiez le silence sans pour autant vous éliminer réellement...

Le soleil venait de se lever sur le village de Quentem. Marie-ange venait de donner naissance à un joli couple de jumeaux.